

Francis Barjot accueille les personnes présentes, que ce soient celles qui ont déjà effectué il y a 2 ans quelques pas en Terre Sainte, (qui n'est pas plus sainte qu'une autre terre) ou celles qui les rejoignent aujourd'hui. Il accueille également son ami Jacques Nieuwarts qui va nous conduire au désert, au mont Nébo, etc. Sa conférence sera surtout centrée sur Moïse, dans ce temps de désert, pour nous introduire dès à présent dans notre pèlerinage.

Jacques Nieuwarts se réjouit de retrouver parmi les personnes présentes plusieurs d'entre elles qui ont traversé avec lui la baie du Mont Saint Michel. Pour revenir à la Jordanie, il nous demande ce que va représenter pour nous ce départ, outre la curiosité et la découverte d'un pays, de paysages, essentiellement composé de déserts, vers l'Irak, la Syrie, le golfe d'Aqaba vers Israël ; c'est aussi une découverte de vestiges et d'une humanité. Les vestiges démontrent l'ancienneté de l'histoire dans ces lieux ; et sans être idolâtres de ces pierres, nous nous posons des questions légitimes pour interroger la Bible. L'historien regarde l'histoire, mais la Bible rend compte de l'histoire d'un peuple, enraciné dans l'histoire humaine, comme on raconte une histoire de famille. Partir en Jordanie c'est effectuer un parcours aux confins de l'histoire biblique et de notre propre histoire, d'une rencontre avec Dieu. ¹ L'expérience de Dieu vécue par Moïse au mont Nébo deviendra la nôtre. Jean Paul II est allé au mont Nébo vivre l'expérience de Moïse.

Devant le buisson ardent, Moïse rencontre Dieu à l'Horeb, même si géographiquement il semblerait que ce soit un autre endroit. Il ôte ses sandales car la terre qu'il foule est sainte, c'est-à-dire marquée par la rencontre avec Dieu. Le pèlerin va-t-il entendre cette parole ?

La Jordanie, c'est la fin du périple des Hébreux vers la Terre Promise. Et Moïse n'entrera jamais en Terre Sainte. Il la contemple depuis la Jordanie. La Terre Sainte est par nature qui est promise, et non possédée : chaque fois que le peuple l'a possédée, il a connu des tribulations, jusqu'à l'exil. Quand elle est possédée, c'est une terre d'amertume. Le livre du Lévitique dit : « Fais attention quand tu entreras dans cette terre, ne vives pas comme les populations d'avant, car elle vomit ses habitants s'ils adorent d'autres dieux ».

Depuis le mont Nébo : terme de l'exode et occasion de réflexion sur la terre promise. Les Hébreux ne peuvent pas revendiquer cette terre s'ils en font un usage contraire à la Torah ou s'ils adorent des idoles. La 1^{ère} parole (ou le 1^{er} commandement) est le socle de tous les autres (cf. chapitre 20 de l'Exode et chapitre 5 du Deutéronome) : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, et tu n'auras pas d'autres Dieu que moi ». C'est déjà une histoire tissée entre Dieu et le peuple. C'est un rappel contre l'oubli. La poche des eaux s'ouvre et le peuple naît dans le passage de la Mer Rouge.

Les textes portent la marque décisive de l'exil, qui est devenu un creuset d'écritures, pour écrire l'histoire. Chapitre 34 du Deutéronome, versets 10 à 12 : « Il ne s'est jamais levé en Israël d'autres prophètes que Moïse qui avait vu le Seigneur ». Il n'y a pas de prophète plus grand que Moïse. Il est

¹ Pour sa part, il accompagnera du 14 au 24 octobre un pèlerinage en Jordanie, presque aux mêmes dates que nous, avec franchissement symbolique et géographique du Jourdain et 2 jours en Israël.

employé au sujet de Moïse le même vocabulaire que lors du passage de la Mer Rouge, mais alors le vocabulaire s'appliquait à Dieu.

Qui est Moïse ? C'est le privilégié de Dieu ; il grave les paroles de Dieu (ou, autre version, c'est Dieu qui grave ses propres paroles).

Pourquoi le peuple en exil s'est-il souvenu de Moïse ? Henry Cazelles² a déchiffré les stèles présentes au musée du Louvre, écrites en hiéroglyphes, araméen, nabatéen, cunéiforme, et il a écrit une vie de Moïse aux éditions du Cerf. Et pourtant, nous disposons de très peu de sources ou d'éléments sur la vie de Moïse. Il a un nom égyptien (Moïse ou Moshé) ... et c'est lui qui donne la loi ! Son nom signifie « sauvé des eaux », ou « engendré par » ou « généré par ». Si les Hébreux avaient eu la possibilité de se donner un héros, ils auraient commencé à lui donner un nom sémitique. Donc son personnage n'est pas complètement inventé. Dès les années 2300 avant JC, un récit légendaire circule en Mésopotamie (le royaume d'Akkad) autour d'une naissance extraordinaire. Puis il y a eu d'autres écrits théologiques. Au retour de l'exil de Babylone, la terre promise est délabrée ; et pour rassembler le peuple, on invoque la figure de Moïse. Elle s'est donc surtout constituée après l'exil pour donner une identité au peuple d'Israël. Il a catalysé la mémoire croyante du peuple hébreu.

Dans le livre de l'Exode, on connaît un peu l'itinéraire de l'exode. Or, l'itinéraire de l'exode décrit par la Bible est peu compatible avec les itinéraires des caravanes : en transversales du désert, ou en verticale de la pointe du Sinaï en remontant vers la Jordanie. Notre travail consiste à confronter les textes à l'histoire.

Paul Ricœur³ disait qu'en faisant un travail sur des textes longs et sinueux on perd sa naïveté première, mais qu'à l'issue de ce travail, on devient disponible à une naïveté seconde. Il faut donc écouter le texte pour l'accueillir. Il faut écouter le texte pour l'accueillir. Le mot « légende » signifie « ce qu'il faut lire » et « comment il faut lire un texte ». Aujourd'hui, le mot « légende » vient en explication d'un schéma, d'un texte. Avec ce sens du mot légende, on peut lire la Bible, ses textes poétiques, comprendre comment l'homme rend compte de notions comme l'amour, l'orgueil de la terre, la haine fratricide, et comment y répondre. L'homme croyant a écrit ces textes pour répondre à ces questions. Aux chapitres 12 à 50 de la Genèse, le texte parle des Patriarches : Abraham, Isaac, Jacob, Joseph : comme une saga ou une légende. Et si on ne lit pas ces textes comme il faut, on ne comprend pas la suite de la Bible.

Donc, on peut imaginer que le chemin de l'exode a longé la mer. Longtemps, les biblistes ont eu une préférence pour ce dernier itinéraire, sans preuve scientifique. La lecture historique ne permet pas

² **Henri Cazelles** (1912 – 2009) exégète français, prêtre de Saint-Sulpice, docteur en théologie, licencié en Écriture sainte, docteur *honoris causa* de l'université de Bonn, membre de la Société d'égyptologie, ancien secrétaire de la Commission biblique pontificale.

³ **Paul Ricœur** (1913 2005) philosophe français, et s'intéresse notamment à l'existentialisme chrétien et à la théologie protestante

d'avoir des certitudes. La traversée du désert a duré 40 ans, c'est-à-dire le temps de la vie d'un homme. L'enjeu approche. L'Exode, c'est la rencontre d'un Dieu d'Alliance.

Aller en Jordanie, c'est le temps d'une rencontre, d'une révélation. Le Lavement des pieds : stupeur des disciples : Jésus est à terre et bientôt il sera élevé de terre – sur le Croix- puis enfoui dans la terre, avant de ressusciter. « Je ne fais rien que je n'aie vu faire à mon Père ». Quand nous lisons la Bible, nous sommes corrigés de nos pensées païennes. Il faut lire la Genèse, l'Exode (chemin de la révélation dans les 20 premiers chapitres), le livre des Nombres, le Deutéronome. Le paysage de la Jordanie de souffre et de sel invoque la destruction de Sodome et la femme de Loth statufiée en sel. Il y a un siècle, on a découvert une chapelle dédiée au culte de Loth et de ses filles.

De l'autre côté de la mer Morte, il y a les sommets de Moab, où règne le roi Balaam. Il interroge son devin sur l'avancée du peuple hébreu, qui lui dit de maudire ce peuple, mais Balaam bénit le peuple hébreu à 2 reprises, et la 3^{ème} fois il dit « Je vois son astre se lever et son sceptre ». C'est prémonitoire de l'étoile des Rois. Balaam est le prophète païen qui reconnaît le Seigneur et qui bénit le Seigneur. Le pèlerin peut adopter la même démarche.

La traversée du désert dans la Bible, le désert est le symbole d'une terre stérile, désolation, des bêtes sauvages. Donc ce n'est pas une terre de repos, comme nous pouvons le penser aujourd'hui. C'est au contraire une épreuve redoutable où Dieu sculpte son peuple. Les 2 émissaires que Moïse a envoyés reviennent avec des récits du pays qu'ils découvrent et ... la grappe de raisin qu'ils portent est un symbole de son abondance. Les 2 émissaires ont rencontré certaines peuplades qui permettent l'accueil du peuple hébreu (cf. la prostituée de Jéricho) et qui seront sauvés des massacres. Mais ils disent qu'il ne faut pas aller là-bas et ils sont foudroyés car ils piétinent la promesse de Dieu.

Le Jourdain est une rivière très étroite. Quand le peuple l'a traversé, le Jourdain (autre passage de l'eau) s'est dressé en muraille d'eau. C'est donc Dieu qui a permis le passage.

Elie frappe les eaux du Jourdain et il ouvre les eaux, puis il s'en va dans un char de feu. Élysée frappe aussi les eaux du Jourdain, qui s'ouvrent aussi pour l'homme de Dieu. Mesurer ce que signifie la traversée du Jourdain : c'est le temps du désir et de la conversion.

Moïse est mort près du mont Nébo, seul, sans personne autour de lui. Sa sépulture n'existe pas. Ce n'est pas la peine de la chercher ! Si elle n'existe pas, c'est pour dire que l'homme de la Parole continue d'être l'homme d'une parole vivante. (cf. la Transfiguration du Christ avec Elie et Moïse).

Désirer la Terre Promise, c'est sa nature : nous l'approchons mais nous ne la connaissons pas.

Francis Barjot conclut la réunion en annonçant deux autres réunions préparatoires : l'une en mai sur le peuple Nabatéen, l'autre en septembre.